

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 5 fr.

PÓŁROCZNIÉ..... 10 fr.

ROCZNIÉ..... 20 fr.

Zagranicą:

ROCZNIÉ..... 22 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 5 fr.

SIX MOIS..... 10 fr.

UN AN..... 20 fr.

Etranger:

UN AN..... 22 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATIONMoins de réserves
Plus de clarté!

Tout ce que nous avons écrit ici même sur les plans des empires centraux qui veulent réduire la Pologne à un petit Etat de 10 millions d'habitants, et l'enserrer en même temps dans un anneau de possessions allemandes ou de protectorats allemands, tout cela vient d'être pleinement confirmé par le comte Andrassy, homme politique hongrois favorable à la cause polonaise.

Une importante personnalité polonaise, récemment arrivée d'Autriche à Stockholm, a raconté au correspondant du *Matin* l'entretien qu'elle a eu récemment avec le comte Andrassy. D'après celui-ci, « le plan d'émiettement du territoire polonais, inauguré par le traité avec l'Ukraine, se continuera méthodiquement par la cession à la Lithuanie du gouvernement de Suwałki et d'une partie du gouvernement de Łomża, tandis que l'Allemagne annexera les gouvernements de Kalisz et de Piotrków, ainsi qu'une bonne partie du gouvernement de Varsovie ».

Ni plus, ni moins! D'ailleurs le chancelier Hertling dans le discours qu'il a prononcé au Reichstag, le 25 février dernier, a dit clairement que « du côté de l'Allemagne, on demande seulement, lors de la délimitation de la frontière de la Pologne, ce qui est indispensable au point de vue militaire ». Cela signifie la victoire du parti militaire et du parti annexionniste allemands.

C'est ainsi que les Allemands font entrevoir aux Polonais une Pologne qui serait un véritable Etat-nain. En même temps, du côté des Alliés, certains hommes d'Etat, et des plus importants, ont formulé leurs projets de solution du problème polonais, projets qui, à notre vif regret, ne manquent pas de restrictions et de réserves, certes moins graves que celles des empires centraux, mais aussi fort inquiétantes. Ainsi nous avons vu la conception d'une Pologne composée « des territoires habités par des populations d'origine indiscutablement polonaise » (M. Wilson), ou d'une Pologne « comprenant tous ses éléments vraiment polonais » (M. Lloyd George).

Dans les deux cas il y a des réserves de la même espèce, ce qui n'est point dû à un hasard. Les Polonais soutiennent eux-mêmes qu'ils veulent bâtir leur nouvel Etat avant tout sur leurs territoires nationaux. Cependant il est impossible de s'arrêter exactement aux cadres ethnographiques; — et les formules

cités plus haut semblent soutenir le contraire.

Les grandes puissances occidentales ne sont pas bâties sur des bases rigoureusement ethnographiques. Pourquoi donc vouloir appliquer cette règle d'une manière absolue lorsqu'il s'agit de la Pologne? Est-ce que l'intérêt des Alliés exige vraiment que la Galicie orientale par exemple ne soit rattachée à la Pologne, mais forme une espèce de province ukranoturichienne malgré son passé historique et sa civilisation polonaise? Est-ce que l'intérêt des Alliés exige aussi que les territoires blancs-russiens, appartenant eux aussi à la civilisation polonaise, occidentale et catholique, ne soient pas rendus à l'Etat polonais, au lieu d'être donnés aux protégés de l'Allemagne? Et si la Lithuanie était soustraite aux influences polonaises et soumise à la protection allemande, est-ce que cette solution serait favorable aux nations alliées? Enfin, préfère-t-on que la Prusse occidentale avec l'embouchure de la Vistule retourne à la Pologne, ou bien que ce pays, soumis à la germanisation depuis des siècles donne à l'Etat prussien une base solide pour rendre la Pologne dépendante de l'Allemagne économiquement et pour la terroriser militairement?

Nous posons cette question générale: Quelle Pologne peut assurer aux Alliés l'équilibre européen et endiguer le flot germanique vers l'est? Est-ce une Pologne grande, forte et vraiment indépendante ou bien une Pologne diminuée, rognée de tous les côtés, privée de garanties essentielles d'indépendance, bref une caricature d'Etat?

Il est vrai que M. Wilson a déclaré qu'un « accès libre et sûr à la mer » devra être garanti à notre futur Etat. Mais comment interpréter ces termes?

Les Allemands, eux aussi, nous offrent un accès « libre et sûr » à la mer Baltique, sous la forme d'une « libre » navigation sur la Vistule inférieure et avec Gdańsk (Dantzic) port libre; la Prusse occidentale resterait, bien entendu, propriété de l'Etat prussien. Cela signifierait pour la Pologne une dépendance sous tous les rapports.

L'intérêt de la Pologne, identique avec l'intérêt des nations alliées, exige autre chose. Il faut que la Pologne possède l'embouchure de la Vistule et son ancienne côte maritime. C'est une condition absolue et indiscutable d'une vraie indépendance de la Pologne. Il faut la reconnaître nettement, pour que les formules, permettant diverses interprétations, ne soient point exploités par les ennemis de la Pologne et de l'Entente!

Moins de réserves — plus de clarté!

L'heure de la Pologne

Le moment est enfin venu où la question polonaise va apparaître sous son vrai jour à tous les yeux, même à ceux qui ne voulaient pas voir. Les efforts des hommes de bonne volonté n'avaient pas réussi à faire toute la lumière. Ils démontraient, ils prêchaient, ils criaient: on les écoutait à peine. Aujourd'hui, ce sont les événements eux-mêmes qui parlent. Et les oreilles, partout, se dressent. Notre satisfaction ne nous empêche pas de déplorer que l'on ait perdu beaucoup de chances, et qu'en ignorant les réalités existantes on se soit privé jusqu'ici d'un précieux moyen d'agir sur les événements eux-mêmes, c'est-à-dire de les utiliser au mieux des intérêts alliés.

Enfin les événements sont là, immédiats, tangibles, étalés. Que nous apprennent-ils? Ce que savaient quelques-uns, et ce que le plus grand nombre dédaignaient de connaître. Le monde oriental est en pleine convulsion. Vingt peuples grouillent, revendiquent, rédigent des manifestes, invoquent l'histoire et la géographie, sans compter le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. L'intrigue fait rage. L'anarchie triomphe. Les bolcheviki sèment à pleines mains et à tous vents les devises d'une démagogie enfantine et cruelle. L'Ukraine fait son premier geste de liberté en pactisant avec les autocraties de l'Europe centrale et en mutilant la Pologne. Un lot de Lithuaniens briguent la faveur d'être les vassaux du Kaiser. Dans les provinces baltiques de belles perspectives s'ouvrent à l'impérialisme prussien. Un peuple, dans tout cela, reste ferme, équilibré, clairvoyant et intraitable, et ce peuple c'est la Pologne.

Ceux qui le disaient, jusqu'ici, se rendaient quelque peu suspects de partialité et de polonophilie sentimentale. Ils ont maintenant gain de cause. Les derniers événements ont démontré définitivement deux faits, qui sont l'unité de la Pologne et son équilibre moral.

Le mot de Pologne avait perdu depuis longtemps, chez nous, son sens ethnique et géographique. Il ne lui restait plus que la valeur floue d'une expression romantique. Beaucoup de personnes, aujourd'hui encore, ne connaissent sous ce nom que la partie du pays qui appartenait aux tsars. Ils ont complètement oublié la Posnanie. J'ai rencontré ces jours-ci, dans les journaux français, des informations où il était dit qu'une grande agitation régnait « en Pologne et en Galicie », comme qui dirait en France et en Normandie. Eh bien, le monde apprend qu'il existe une Pologne. Le forfait du traité de Brześć-Litewski soulève la même protestation à Posen comme à Cracovie et à Varsovie, comme dans tous les pays où sont dispersés les Polonais. On va savoir, — il n'est que temps — que les frontières n'ont pas entamé le corps vivant de la Pologne, et que le même sang coule dans les trois « tronçons » que les chancelleries voulaient seuls connaître depuis le XVIII^e siècle. On va savoir que les descendants des princes spoliateurs ont vainement travaillé, depuis cent quarante ans, à détacher les rameaux de la souche polonaise, que cette souche est restée miraculeusement vivace, que ses racines plongent toujours au cœur de la terre des Piast, et que ses branches n'ont pas cessé de verdoyer par delà les poteaux-frontière. En vérité, on peut dire que l'heure de la Pologne est venue, l'heure où elle va toucher le prix de tout le sang qu'elle a versé.

Et puis, ce qu'elle révèle encore au monde, c'est son équilibre. Il fait l'émerveillement de ce qui suivent de près les péripéties de sa vie

depuis le commencement de la guerre. Personne, désormais, ne pourra plus l'ignorer, ou le contester, ou s'y montrer indifférent. La Pologne que nous voyons aujourd'hui se dresser, puissante et unanime, contre les iniquités de Brześć-Litewski a subi pendant des siècles la poussée effroyable du germanisme et du tsarisme. Elle subit depuis des mois la pression chaque jour plus accentuée de l'impérialisme allemand et du Bolchevisme. Elle résiste des deux côtés. A Varsovie, elle tient en échec les menaces et les roueries de Berlin. A Posen, elle réclame le droit de disposer d'elle-même, et ses représentants sont les champions les plus intrépides de la réforme électorale prussienne. A Cracovie, elle n'hésite pas, après les pertides d'un Czernin, à rejeter définitivement le joug d'un « loyalisme » stérile. En Russie, elle se montre réfractaire aux utopies du maximalisme et elle fait effort pour rallier ceux de ses fils qui se trouvaient noyés dans l'armée révolutionnaire.

Ce qui lui permet de résister à des influences aussi diverses, c'est son aplomb moral, la vigueur de son sentiment national et la faculté qu'elle a de combiner le réalisme occidental avec le redoutable idéalisme slave. Elle met une très grande passion dans son amour de la liberté et du droit, mais elle sait organiser, elle comprend les conditions élémentaires de la vie individuelle et de la vie sociale. L'autocratie de Berlin et l'individualisme effréné de Petrograd lui répugnent pareillement. Une dure expérience lui a enseigné la nécessité de trouver un équilibre entre le pouvoir et la liberté, entre l'individu et la société. Elle est résolue à profiter de la leçon.

Le 28 août dernier, la Russie révolutionnaire tenait à Moscou un congrès solennel. L'heure était grave. L'anarchie se développait. Un Polonais prit la parole. « Au nom de notre liberté et de la vôtre, dit-il, nous applaudissons aux efforts du Gouvernement Provisoire en vue de constituer une autorité ferme et homogène et d'établir la vie publique sur les fondements du droit... La coordination des énergies et le renforcement de l'autorité doivent être réalisés sans délai, dès aujourd'hui, car le moindre retard serait fatal pour l'Etat. Ceux qui m'ont envoyé à cette tribune m'ont confié le mandat de présenter ces considérations à la Haute Assemblée ici réunie, et cela au nom de la population polonaise dont la Patrie a été condamnée par les destins à éprouver les calamités immenses de la discorde intérieure, les suites funestes d'une autorité sans force, et plus encore de la dispersion du pouvoir. Toutes ces fautes, la Pologne les a payées de plus d'un siècle de servitude. Puisse ce triste exemple être un enseignement pour la Russie! »

Ces paroles admirables, le congrès les a applaudies, mais la Russie les a oubliées. Il est bon que nous les relisions pour bien comprendre les ressources que nous offre la Pologne dans les circonstances présentes, et aussi le spectacle qu'elle commence à donner au monde. Homogène malgré les frontières, robuste malgré ses épreuves, aussi rebelle au despotisme de l'Europe centrale qu'à la démagogie de l'est, elle est un incomparable moyen d'action pour les peuples qui ont la charge d'instaurer un ordre nouveau du monde. Nous commençons à espérer qu'elle sera tout à l'heure autre chose que l'objet des conciliabules des chancelleries. Il nous semble qu'elle va être demain populaire, comme jadis, et que les nations acclameront de nouveau en elle le champion séculaire de la civilisation occidentale aux confins de l'Europe.

HENRI SIGISMOND.

PEINTURE POLONAISE

Un album contenant 50 magnifiques reproductions exécutées par l'Imprimerie I. Lapina, en couleurs *fac-similé*, d'après les meilleures œuvres des peintres contemporains polonais, est mis en vente dans nos bureaux. Le prix de la collection accompagnée d'un avant-propos et des descriptions de chaque œuvre dus à la plume de I. Jaroszyński, est de **110 francs**.

L'ANGLETERRE ET L'ITALIE ne reconnaissent pas la paix avec l'Ukraine

Le Gouvernement Britannique a enjoint à son agent à Kiev de déclarer qu'il ne reconnaissait pas la paix récemment conclue entre l'Ukraine et les Empires Centraux.

M. Balfour, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a fait porter cette décision à la connaissance du *Comité National Polonais* par l'entremise du représentant de celui-ci à Londres, le comte Sobański, en l'informant en même temps que *le Gouvernement de Sa Majesté ne reconnaîtra aucune paix qui concernerait la Pologne, sans que ce pays fût préalablement consulté.*

D'autre part M. Sonnino, ministre italien des affaires étrangères, a fait, le 23 février, à la Chambre des députés, un important exposé des affaires russes. Il a été fort applaudi dans le passage qu'il a consacré à la paix ukrainienne et au problème polonais. Voici cette remarquable déclaration :

L'Italie et ses Alliés ont explicitement déclaré considérer comme nulle et non avenue la paix signée par les prétendus représentants de l'Ukraine avec les empires centraux et ont donné aux Polonais l'assurance qu'ils ne considèrent pas que le sort de la Pologne soit décidé sans leur intervention, et cela dans l'intérêt de l'unité et de l'indépendance polonaise.

UNE UKRAINE au détriment de la Pologne Les protestations polonaises

Impression générale.
Unanimité de la nation.

L'Agence Polonaise Centrale de Lausanne nous communique :

Les journaux polonais des premiers jours après la publication du texte du traité de Brześć, sont remplis de détails qui font vivement ressortir l'impression produite par le nouveau partage dont les Empires centraux menacent la Pologne. Cette impression est profonde, indescriptible. Elle se révèle extérieurement par un deuil national universel qui, malgré l'exaltation indignée des esprits, prend la forme d'une manifestation de force et de recueillement. Partout se marque la pleine conscience du danger suspendu sur la nation polonaise, mais en même temps se multiplient les témoignages de l'unanimité de tous les partis, de tous les groupes politiques nationaux polonais, sans en excepter ceux mêmes qui hier encore comptaient sur les promesses des Empires centraux.

A ce coup sournoisement porté à la Pologne par les diplomates berlinois et viennois, une seule pensée commune, un seul but commun rapproche, confond tous les Polonais, des Karpathe à la Baltique. A Varsovie et à Lublin, à Poznań, à Cracovie et à Lwów (Leopol), s'élève un cri puissant de véhémence protestation contre ceux qui brutalement, cyniquement ont foulé aux pieds les droits les plus sacrés de la nation polonaise.

Grève générale à Varsovie.

Le *Dziennik Berliński* (Journal de Berlin, polonais) nous apporte des détails sur la manifestation nationale qui a eu lieu à Varsovie, le 14 courant :

La ville semblait hier plongée dans la plus profonde douleur. Automatiquement, sans aucune agitation, l'organisme de la grande capitale s'immobilisa dans une torpeur qui s'étendit à toutes ses fonctions quotidiennes. Seulement les pulsations de la cité avaient redoublé d'intensité, car tout son sang lui avait reflué au cœur. Les journaux polonais ne parurent que le matin et ils ne contenaient que le manifeste du Conseil de Régence, la proclamation que le conseil municipal et de la municipalité, ainsi que les du conseil municipal et de la municipalité, ainsi que les motifs de la démission du cabinet. Tout mouvement commercial fut interrompu. Dans tous les quartiers de la ville tous les magasins furent fermés. Toute circulation des tramways et des fiacres cessa. Des foules énormes encombraient les rues, des groupes de jeunes gens acclamaient la Pologne. Les cours à l'université et à l'école polytechnique, d'ordre des recteurs et en signe de deuil et de protestation, ont été suspendus pour trois jours. De même, le jour de la manifestation, il n'y eut pas de leçons dans les écoles. Le soir, de rares réverbères, dans les rues principales, dissipaient à peine les épaisses ténèbres.

De plus, on lit dans le *Czas* (Le Temps) de Cracovie, que des patrouilles de cavalerie et d'infanterie allemande parcourent les rues de la ville de Varsovie.

Impression à Lublin.

Nous sommes en mesure de donner quelques détails sur l'impression produite à Lublin par les stipulations de Brześć-Litewski.

Le *Conseil municipal* de la ville a décidé de rompre tous rapports avec les autorités d'occupation et de rappeler tous ses délégués aux institutions fonctionnant auprès de l'administration militaire. En même temps s'est dissous le « Conseil économique du pays », vu que « en présence de l'acte hostile commis par le gouvernement autrichien à l'égard de la nation polonaise, toute coopération avec l'administration impériale et royale militaire pour procurer des vivres à la population, est devenue désormais impossible ». Ce Conseil a été remplacé par un Office autonome de ravitaillement, dépendant uniquement des autorités polonaises. Voici une des premières déclarations de cet Office :

Vu la famine menaçante et la réduction des approvisionnements sur lesquels on comptait dans le pays, il est impossible de livrer *n'importe quel produit alimentaire à l'administration militaire*. Vu les derniers événements politiques, est devenue impossible toute coopération avec l'administration impériale et royale militaire et l'office d'approvisionnement crée ses propres organes exécutifs.

Le 12 février a eu lieu à Lublin une grande manifestation populaire. Ce jour-là les magasins, fabriques, ateliers, bureaux, établissements publics furent fermés, et, le soir, comme le rapporte le *Kurjer Poznański* (Courrier de Poznań), « le régiment ruthène de Stanisławów, baïonnette au canon, se jeta sur la foule qui se promenait sur le boulevard appelé Faubourg de Cracovie ».

Les autorités d'occupation à Varsovie sont mécontentes.

Le manifeste du Conseil de Régence, les déclarations du ministère polonais et du Conseil municipal de Varsovie ont été — ainsi que le communique le *Lokal-Anzeiger* de Berlin — publiés sans être censurés par les autorités allemandes d'occupation. Le gouverneur général qui n'a pas été informé de la teneur de ces énonciations avant qu'elles eussent été livrées à la publicité, aurait fait exprimer à ces corps ses plus expresses réserves à ce sujet. Le journal officiel du gouvernement polonais, contenant ces documents, a été confisqué.

Manifestations patriotiques à Cracovie.

A Cracovie où, à la première nouvelle de la conclusion de la paix ukrainienne, les autorités autrichiennes avaient fait pavoiser les maisons, le lendemain, dès la publication du texte du traité, le président de la ville ordonna d'enlever ces étendards de fête auxquels en bien des endroits on substitua des drapeaux noirs en signe de deuil. Le même jour eut lieu une réunion des représentants de tous les partis politiques, sans exception, qui votèrent la résolution que nous avons déjà rapportée; après quoi fut constitué un comité général qui, le 12 février, publia la proclamation suivante :

« Habitants de Cracovie,

« Le Comité élu, le 11 février, à l'assemblée de tous les partis et groupes polonais à la salle du Conseil municipal, a pris en mains l'action contre la violence inouïe commise à Brześć Litewski (Brest de Lithuanie) contre notre nation. En portant ce fait à la connaissance des habitants, nous faisons appel aux sentiments civiques de tous, afin qu'ils obéissent à la direction du Comité, n'agissent que d'après les instructions de celui-ci, et s'abstiennent, eux et leurs enfants, de toute manifestation particulière. Concentrons nos forces, préparons-nous à une action homogène, à un acte solidaire ! Attendez les ordres ! »

Cracovie, le 12 février 1918.

- 1) Parti démocratique-bourgeois ; 2) Parti démocratique-national ; 3) Parti polonais démocratique ; 4) Parti conservateur ; 5) Parti social-démocratique polonais ; 6) Parti populaire polonais ; 7) Parti social-national ; 8) Union nationale ; 9) Ligue de l'indépendance polonaise ; 10) Ligue des femmes ; 11) Représentation des unions féminines ; 12) Jeunesse universitaire.

Ce jour-là se déroula dans les rues de la ville un immense cortège de milliers de manifestants. Les journaux de Cracovie ne nous disent pas si l'on en vint à des rixes avec la police ou avec les troupes, mais ils nous apprennent que le service des ambulances urbaines « prit soin d'une quinzaine de personnes plus ou moins griève-

ment blessés ». Le bruit a couru qu'il y aurait eu des morts, et que la police locale aurait refusé de marcher contre les manifestants. Ce bruit n'est pas confirmé jusqu'ici. Toujours est-il que, dans la ville circulent des patrouilles allemandes. C'est évidemment en corrélation avec ces faits que la présidence de la ville a créé une milice civique à qui est confié le maintien du bon ordre de la cité.

Lundi, 18 février, devait avoir lieu une manifestation avec cessation générale du travail, non seulement dans tous les bureaux, dans tous les établissements industriels, dans tous les magasins, mais encore dans toutes les administrations, dans toutes les écoles.

Les Polonais de Galicie continuent à renvoyer leurs décorations.

On lit dans le *Kuryer Poznański* (Courrier de Poznań) : L'exemple donné par M. *Głombiński* est suivi par toute une série d'actes de protestations analogues. Les journaux annoncent que M. *Jaworski*, ancien président du Comité National Suprême (austrophile), s'est rendu à Vienne pour déposer ses décorations aux pieds du trône. M. *Długosz*, député, ancien ministre, a renvoyé une de ses décorations, tout en spécifiant qu'il ne renvoyait pas les autres, c'est qu'elles lui avaient été volées par les honveds hongrois. M. *Zieleniewski*, député, a aussi renoncé aux siennes. Les employés des chemins de fer de la direction de *Stanisławów* ont adressé à la presse de *Lwów* la déclaration suivante : « Vu le traité inique des Empires centraux avec l'Ukraine, le personnel de la Direction impériale et royale des Chemins de fer à *Stanisławów*, renvoie aujourd'hui tous les insignes honorifiques qui ont été décernés à ses membres. »

D'autre part, le *Dziennik Berliński* (Journal de Berlin, polonais) annonce que M. *Biliński*, à plusieurs reprises ministre autrichien et austro-hongrois, ainsi que M. *Bobrzyński*, ancien lieutenant-gouverneur de la Galicie et naguère encore ministre autrichien, se sont aussi démis de tous leurs ordres et dignités, imités en ce geste par nombre d'hommes politiques du parti conservateur.

Irréductible opposition.

A la séance du Reichstag du 21 février le socialiste polonais *Daszyński* venait de terminer son discours par ces mots : « Le 9 février, jour où la paix a été signée avec l'Ukraine, l'étoile des Habsbourg s'est éteinte au firmament polonais ».

A ce moment la délégation des négociateurs de paix avec l'Ukraine, ayant à sa tête M. M. *Sevriuk*, prit place dans la tribune diplomatique.

Le député socialiste tchèque *Soukoup* se lève alors et crie : « Que fait ici *Sevriuk* ? A la porte le garnement. C'est un véritable scandale que de signer la paix avec de pareils imbéciles ».

Ces injures furent le signal d'un tumulte digne des plus grands jours du Reichsrat autrichien. Les députés polonais et tchèques se mirent à invectiver les négociateurs ukrainiens. On les traita de traîtres, de lâches, de vendus, etc...

Le calme ne put être rétabli lorsque la délégation ukrainienne eut quitté la tribune diplomatique.

Déclaration du comte *Gołuchowski*.

Le comte *Gołuchowski*, ancien ministre des affaires étrangères d'Autriche, a déclaré à une réunion plénière des membres du club polonais que le triste sort fait aux Polonais l'a été précisément par ceux qui leur avaient solennellement promis de les libérer du joug étranger.

Poznań (Posen), à son tour, fait entendre sa voix.

A l'effet de manifester son indignation et de protester contre le nouveau démembrement de la nation polonaise, accompli par le traité de *Brześć-Litewski*, *Poznań* tout entier a spontanément manifesté dimanche, se solidarissant ainsi avec les autres grandes villes de la Pologne.

A l'issue de l'office religieux, célébré à l'église voisine, la foule se répandit dans la rue *St-Martin* et, tandis que les cloches sonnaient, se dirigea vers le monument de *Mickiewicz*.

Là, on déposa au pied de la statue du poète national, une couronne à rubans noirs et l'on se mit à chanter des hymnes nationaux et patriotiques, entre autres l'énergique « Serment » anti-allemand de *Marie Konopnicka*. Toute la cérémonie eut lieu dans le plus grand recueillement ; à peine quelques cris de réprobation contre l'opprobre de *Brześć-Litewski* furent-ils poussés. Les journaux polonais qui rendent compte de la manifestation et qui, évidemment, ne peuvent en donner les détails, ajoutent seulement que « la police n'a même pas eu à intervenir ».

Protestation de la terre de *Chelm*.

Le territoire de *Chelm*, livré à l'Ukraine par les Empires centraux, proteste aussi avec non

moins de véhémence contre la violence dont il est victime.

A *Chelm*, la municipalité a fait fermer tous les magasins et les salles de spectacles et un drapeau noir flotte sur l'hôtel de ville. A *Dolhobyczów* (district de *Tomaszów*) s'est tenue une grande réunion populaire où a été acclamée la résolution suivante :

Le peuple polonais appartenant au Parti populaire polonais, proteste de toutes ses forces contre la cession de l'ancien gouvernement de *Chelm* à la République ukrainienne, affirme solennellement que la population des territoires faisant partie de ce gouvernement est dans son énorme majorité polonaise.

On écrit de *Krasnystaw* et de *Chelm*, qu'à la nouvelle du traité de *Brześć*, s'assembla en quelques heures une foule de plusieurs milliers de villageois des environs, à l'effet de protester contre cet acte, avec l'indomptable énergie, propre au paysan polonais.

Le traité avec l'Ukraine ratifié par le Reichstag.—Protestation de M. *Stychel*.

Au cours de la brève discussion qui a précédé la ratification par le Reichstag du traité de paix avec l'Ukraine, M. *Stychel*, député polonais, a dit notamment :

On cherche, a-t-il dit, à empêcher les rapports amicaux entre Ukrainiens et Polonais. Des Ukrainiens, choisis dans les camps de prisonniers, ont suivi un cours spécial de propagande pour l'Ukraine.

Le comte *Westarp* (conservateur). — Le nouvel Etat de Pologne a laissé passer l'occasion de combattre pour sa liberté à venir ; il a refusé de se mettre du côté des empires sur la base de la proclamation des deux empereurs. M. *Scheidemann* a parlé des excitateurs de la guerre dans tous les pays. En Allemagne, il n'y en a pas un seul. (*Rires ironiques. Protestations chez les socialistes.*)

M. *Cohn* (socialiste minoritaire). — Où donc la guerre a-t-elle été couvée ?

Le comte *Westarp* : — On dirait que M. *Cohn* a l'audace de prétendre que la guerre fut couvée en Allemagne ?

M. *Cohn* : — Oui, j'ai ce courage !

Ces mots provoquent sur tous les bancs, au centre, à droite, chez les nationaux libéraux, une tempête de protestations. Les conservateurs montrent le poing à M. *Cohn*. On crie : « A la porte, l'individu ! C'est ça un Allemand ? C'est honteux ! »

Le calme une fois rétabli, le comte *Westarp* achève son discours.

M. *von Fehrenbach*, du centre, a dit ensuite au nom de son parti :

Un orateur polonais a pu prononcer les attaques les plus graves contre le peuple allemand, lithuanien ou ruthène. S'il avait le malheur de tomber sous la tonnerre polonaise, pourrait-il prononcer de tels discours à *Varsovie* contre les Polonais ?

Les Polonais peuvent-ils exiger de céder un territoire prussien habité par des Polonais à un futur royaume de Pologne, dont les sentiments amicaux à l'égard de l'Allemagne n'apparaîtraient nulle part ? Nous serions des fous sans pareils.

Les Polonais s'attendent-ils à ce que leurs frères de race dans les tranchées veuillent faire échouer la paix à cause du petit pays de *Chelm* ? Vous voulez vivre dans l'ancienne amitié avec la Pologne et les autres pays limitrophes ; mais nous ne voulons pas tirer les marrons du feu pour des ennemis ou pour ceux qui ne savent pas s'ils ne veulent pas le devenir.

A l'ouest aussi, nous voulons arriver à une paix honorable. Si nos ennemis ne veulent pas encore la paix, nous tiendrons le front occidental jusqu'à la victoire allemande, quelque regret que nous ayons de verser le sang de nos frères et de nos ennemis. (*Vive approbation.*)

M. *Cohn* : Le traité excite la Pologne contre les Ukrainiens. Nous ne pouvons pas soutenir l'Ukraine contre ses ennemis.

M. *Stresemann*, national libéral, a répondu :

Avant-hier, un discours exemplaire a été prononcé par le doyen de la fraction polonaise. Aujourd'hui nous entendons une parole de haine. Le peuple polonais ne pouvait pas choisir un plus mauvais avocat. Quand il parle à tort de « partage de la Pologne » et dit que des provinces allemandes devraient être données à la Pologne, on doit admirer la patience avec laquelle cette Chambre écoute de tels discours. Personne n'a dit que les soldats polonais dans nos armées n'auraient pas fait leur devoir, mais l'honneur de la Pologne eût exigé qu'elle luttât elle-même pour obtenir la liberté et ne la reçût pas comme un cadeau.

M. *Cohn* parle comme un avocat de l'adversaire. Lui et M. *Stychel* ont combattu sans mesure la première paix et ont donné au monde matière à haine contre les Allemands.

M. *Stychel*, Polonais, a répliqué qu'il réservait sa réponse à M. *Fehrenbach* et à M. *Stresemann* jusqu'à la discussion du budget.

Protestation polonaise à la Chambre de Prusse.

A la commission du budget du Landtag de Prusse, le député polonais *Korfanty* vient de prononcer un grand discours où il a exprimé en ces termes l'opinion de ses compatriotes de la Pologne prussienne, au sujet du traité de *Brześć-Litewski* :

Toute la Pologne remplie d'indignation, est enflammée de la plus terrible colère, en présence de la nouvelle iniquité dont elle est victime. Nos amis politiques à Vienne, qui depuis de longues années étaient le solide appui de l'Etat, sont passés à l'opposition. Et ce n'est pas, messieurs, un incident quelconque que M. le comte *Gołuchowski*, lui-même, fidèle second du prince de *Bilow*, se soit jeté dans l'opposition. La Pologne tout entière est dans le deuil et la tristesse. Dans les grandes villes polonaises, on a arboré des drapeaux noirs, toutes les représentations théâtrales sont suspendues. Le gouvernement polonais a donné sa démission. Il n'est pas en Pologne un coin reculé où ne se fassent entendre les plus fortes protestations.

Chelm est pour nous indiciblement chère, c'est une terre inondée de larmes et de sang. Ce pauvre peuple polonais de *Chelm*, ce peuple de martyrs et de confesseurs de leur foi, semblables aux premiers chrétiens, qui n'a pas hésité à faire le sacrifice de sa vie et de ses biens pour garder la foi de ses pères, qui sous les coups de knout des sbires tsaristes expirait pour cette foi par milliers, prit le chemin de l'exil vers les glaces de la Sibérie, et néanmoins resta fidèle à la Pologne et à l'Eglise catholique. Aucun partage n'avait osé porter atteinte à cette contrée polonaise, le congrès de Vienne l'avait laissée intacte, *Stolypin* lui-même n'avait pas eu l'audace de la séparer de la Pologne. Il était réservé au gouvernement de Sa Majesté apostolique de trafiquer de ce pays catholique, de le livrer à l'orthodoxie russe... pour un morceau de pain.

Et par surcroît, cette paix avec l'Ukraine n'a qu'une valeur douteuse, car ce prétendu Etat, dans une guerre civile acharnée, lutte pour sa propre existence, car les citoyens mêmes de cet Etat contestent, les armes à la main, cette existence. Et il est aussi fort douteux que se réalise l'espoir que cette Ukraine va, en échange de *Chelm*, donner du pain aux empires centraux.

La nation polonaise ne reconnaîtra jamais cette paix, elle fera usage de tous les moyens, dans les limites de son droit, pour la réduire à néant.

Un incident entre Berlin et Vienne.

Un incident assez sérieux vient de surgir entre Vienne et Berlin à propos des protestations polonaises.

Le 22 février matin, l'ambassadeur d'Allemagne, comte *Wedel*, fut reçu par l'empereur *Charles* auquel il transmit une protestation du gouvernement allemand au sujet de la publication, par le *Korrespondenz Bureau*, du manifeste du Club polonais, lequel contient de nombreuses insultes vis-à-vis de l'Allemagne.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* estiment qu'en agissant comme il l'a fait le *Kor. Bureau* officiel viennois a commis un manque de tact très grave qui nécessite une explication catégorique du gouvernement autrichien.

Malgré cet incident la presse socialiste autrichienne continue ses violentes attaques contre la Prusse.

A L'ETRANGER

Manifestation de la colonie polonaise de Lausanne.

L'Agence Polonaise Centrale nous communique :

Le 20 février a eu lieu, à l'hôtel *Gibbon*, une assemblée des Polonais de Lausanne et des environs, où ont été acclamées, à l'unanimité, les deux résolutions suivantes :

1. Joignant notre voix à la protestation unanime qui s'est fait entendre dans la patrie tout entière — à la nouvelle du nouveau partage de la Pologne, accompli le 9 février à *Brześć Litewski* par la diplomatie des Empires centraux — nous affirmons que la nation polonaise, ayant foi en le triomphe définitif de la justice sur la force brutale, ne reconnaîtra jamais cet acte, violation flagrante du droit des nations à disposer d'elles-mêmes, et ne cessera jamais de défendre ses droits sur les parties du patrimoine polonais, cédées par ce traité à l'Ukraine.

2. Flétrissant de toute notre énergie la politique hypocrite des puissances centrales faisant un objet de trafic de territoires polonais, habités par des populations polonaises qui, pendant de longues années de persécutions sanglantes ont prodigué les preuves héroïques de leur patriotisme, — nous affirmons, en communion avec toute la nation polonaise, que la Pologne continuera sans trêve sa

lutte séculaire jusqu'à ce que, unifiée et indivisible, des Karpathes à la Baltique, elle redevienne un Etat indépendant et libre.

Les protestations des Polonais de Paris.

Nous avons déjà publié dans notre dernier numéro la protestation de l'Union Nationale Polonaise.

Le 22 février une réunion de protestation convoquée à l'hôtel des Sociétés Savantes par la Ligue démocratique polonaise, l'Association des imposés volontaires de secours pour les victimes de la guerre, l'Association de secours mutuels Retour, et comprenant de 120 à 150 personnes, a voté par acclamation une résolution protestant contre la cession à l'Ukraine du territoire polonais de Chełm.

Les Polonais d'Italie.

Nous recevons de Rome une vibrante protestation intitulée : *Protesta dei Polachi d'Italia contra la pace fra gli imperi centrali l'Ucraina*. Cette protestation est signée de MM. Constantin Skirmunt, Jean Zamorski et Mathieu Loret.

Les Polonais d'Argentine et du Chili.

Le Comité National Polonais de Paris a reçu les dépêches suivantes :

I. De Santiago-de-Chili :

La Colonie polonaise du Chili proteste énergiquement contre l'incorporation à l'Ukraine, par les empires centraux, des districts polonais.

Signé : SWIERCZEWSKI.

II. De Buenos-Ayres :

Société Polonaise déclare son adhésion à la protestation du Comité National Polonais contre les nouvelles limites de l'Ukraine.

Signé : JASIŃSKI, président.

L'IMPRESSION EN FRANCE

Un vœu de la Ligue des Droits de l'Homme.

Le comité central de la Ligue des Droits de l'Homme rappelle, dans un ordre du jour, sa foi dans une diplomatie démocratique qui satisfasse en tous pays aux aspirations des peuples.

A l'heure où la Pologne, mutilée pour la quatrième fois, trompée et humiliée, tourne ses regards vers les puissances de liberté, — lisons-nous dans ce document — le comité central de la Ligue des Droits de l'Homme supplie le gouvernement français, d'accord avec les gouvernements alliés, d'assurer à tout le peuple polonais une sympathie active et de reconnaître solennellement son droit à l'indépendance.

Nous sommes très heureux que les protestations unanimes de la Pologne trouvent un écho dans les cœurs français. Le vœu de la Ligue des Droits de l'Homme est le second appel français en faveur de la Pologne. Le premier était l'ordre du jour du parti radical et radical-socialiste que nous avons publié dans notre dernier numéro.

Révélation ukrainiennes sur les pourparlers de Brześć-Litewski

Dans les discours, prononcés le même jour à Berlin et à Vienne (24 janvier), là par le chancelier de l'empire allemand, ici par le ministre des affaires étrangères, la question polonaise a été traitée de façon fort différente. Tandis que le comte Hertling s'est borné à déclarer brièvement que cette question sera résolue par entente directe entre les Empires centraux, le comte Czernin, accentuant d'abord que les frontières de l'Etat polonais « ne sont pas du reste encore exactement fixées », a développé son exposé, en apparence favorable à la cause polonaise, par la constatation que « nous ne voulons absolument rien du nouvel Etat », puis il a déclaré que « la population de la Pologne, libre et sans être influencée, doit elle-même choisir son propre sort », enfin, comme on le sait, il a affirmé qu'il était en principe d'accord avec le point 13 du programme de M. Wilson.

Cette divergence entre Berlin et Vienne a frappé tout le monde et provoqué la fameuse interprétation que dans les paroles du comte Czernin il fallait voir, en ce qui regarde la Pologne, la reconnaissance du principe que les nations doivent décider d'elles-mêmes, tandis que dans la déclaration non équivoque du comte

Hertling on ne pouvait que constater un an-nexionnisme pur et simple.

Mais la réelle signification des paroles du comte Czernin est mise dans tout son jour par les négociations ukrainiennes de Brześć, négociations dont, contrairement à celles avec les Russes, les détails n'avaient pas été révélés jusqu'ici, et dont vient de donner un compte rendu à la Petite Rada d'Ukraine M. Holoubowitch (1). Voici ce compte rendu que rapporte le *Dilo* (l'Œuvre), organe ukrainien de Lwów (Léopol), d'après la *Kiewskaia Myśl* (la Pensée de Kiew) :

A la séance du 14 janvier, la délégation ukrainienne exposa ses principes essentiels, à savoir : *paix générale démocratique, sans annexions et sans contributions*. Les Allemands déclarèrent qu'ils acceptaient ces bases de paix, en tant qu'elles se rapportaient à l'Ukraine.

A la séance du 15 janvier nous demandâmes quel serait le sort des territoires de Chełm et de la Galicie. En ce qui regarde la Galicie, on nous déclara qu'il fallait observer le principe de l'intangibilité des Etats et de la non immixtion dans les affaires d'autrui. Mais la délégation ukrainienne continua à discuter cette question et força les délégués austro-hongrois et allemands à écouter son argumentation jusqu'au bout. Cette question reste jusqu'ici ouverte.

Le 19 janvier on proposa à la délégation ukrainienne de signer une convention de paix préliminaire avant la fin de ce mois, et de procéder à l'échange des marchandises vers la mi-février, en se basant sur le principe de la bienveillance. Nous nous opposâmes à cette exigence. Simultanément furent conduites des tractations au sujet de conventions économiques et commerciales. Nous nous abstinmes de discuter ces conventions, en posant en principe non la bienveillance, mais la réciprocité. Les pourparlers sont encore en cours.

On ne sait comment sera résolue la question de Chełm et de Galicie ; mais certaines limites sont déjà déterminées.

Le 20 janvier, les Allemands nous soumièrent leur déclaration, nous la rejetâmes comme n'étant formulée qu'en traits généraux ; mais notre déclaration ne fut pas acceptée ; puis nous nous séparâmes. Nous convînmes avec les Allemands de publier dans les journaux qu'une bonne voie vers la paix était trouvée, et qu'il était possible de continuer les négociations.

Donc, bien avant le 24 janvier « certaines limites sont déjà déterminées » et comme il ne saurait s'agir ici des limites de la Galicie, il est évident qu'il ne peut être question que des limites qui ont été tracées dans le traité de paix du 9 février, et cela au détriment de la Pologne. C'est pourquoi le comte Hertling avait dit sans circonlocutions que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie régleraient entre elles la question polonaise, ce que l'on peut d'autant plus facilement comprendre aujourd'hui, que M. Holoubowitch nous apprend que le principe « sans annexion et sans contribution » ne doit être appliqué que par rapport à l'Ukraine, et nullement à l'égard de la Pologne, de la Lithuanie, etc. Toutefois, le comte Czernin, ne se rendant que trop bien compte que les Polonais accueilleront la nouvelle de l'attribution du territoire de Chełm et d'autres territoires polonais à l'Ukraine par une protestation unanime et indignée, le comte Czernin, en digne élève de l'école de Metternich, a revêtu la vérité qu'il connaissait mais que ne soupçonnaient même pas ses auditeurs, du manteau d'une bienveillance pleine de libéralisme à l'égard de la nation polonaise.

Le rapport de M. Huloubowitch n'est pas moins instructif en ce qui touche l'admission des Polonais aux pourparlers de Brześć. M. von Kühlmann avait toujours rejeté la responsabilité sur M. Trotsky qui refusait de reconnaître un gouvernement nommé par les occupants. Mais pourquoi le comte Czernin, aux tractations particulières qu'il a eues avec les Ukrainiens, dans sa propre demeure, n'a-t-il pas, conformément à ses énonciations amicales du 24 janvier, convoqué des Polonais, alors qu'étaient en jeu des territoires polonais depuis des siècles ? Cette manière d'agir sera à jamais la caractéristique de sa diplomatie typiquement autrichienne.

A. P. C.

(1) Alors président de la délégation à Brześć, et aujourd'hui président du cabinet ukrainien.

Depuis le 1^{er} janvier 1918, le prix d'abonnement de POLONIA est :

En France :

20 francs par an.

10 " 6 mois.

5 " 3 mois.

A l'étranger :

22 francs par an.

L'auteur des *Trois grands poètes romantiques de la Pologne*, M. Gabriel Sarrazin, bien connu pour ses études littéraires sur la poésie anglaise et par ses poèmes en prose, le *Centaure*, la *Mon-tée*, le *Poète Polonais* (à la Vie du 27. IV. 1912), *A la Pologne* (à la Vie du 30. XI. 1912), etc., nous fait parvenir l'exquis poème qu'on va lire et que nous insérons avec plaisir comme preuve nouvelle de l'ardente sympathie de son auteur envers la Pologne.

Le martyr polonais

(Poème en prose)

Pour la fête de Charles Lévitoux, patriote et martyr.

Tu étais un petit étudiant de Varsovie, un pauvre enfant de dix-sept ans. Ton pays pantelait sous la botte d'un des grands criminels de l'Histoire : par son ordre, on enlevait les enfants polonais, on les arrachait à leurs mères : trop faibles pour suivre leurs bourreaux, les innocents mouraient sur les routes...

* *

Toi, secoué d'horreur et de colère, comme toute la Pologne, tu lisais en cachette le sublime exilé, le grand poète au fouet vengeur, l'aède dont la cravache s'abaissait sur la face de Nicolas et le cinglait pour les siècles des siècles. Avec tes camarades, tu lisais les Aïeux, de Mickiewicz...

* *

Mais, un jour, tu fus découvert, mis à la citadelle, sommé de livrer le nom de tes complices. La torture t'y forcerait bien. Les sbires du Tzar allaient déployer leur enfer... Tu frissonnas, tu craignis de succomber à l'épouvantable douleur, tu pris peur de dénoncer malgré toi : alors, un soir, de tes mains enchaînées, tu attiras vers ton lit de sangle la veilleuse dont la lueur éclairait ton cachot, et tu te brûlas vivant...

* *

Ah ! ce feu rouge, cette flamme sanglante, toute cette horreur de ton supplice est aujourd'hui purifiée, transfigurée, pauvre enfant ! Dans l'astre lointain ou tu rayannes parmi les héros protecteurs, parmi ces demi-dieux de la patrie qui font cortège à notre Jeanne d'Arc, une lumière éblouissante vêt ton corps, qui brille comme un soleil et projette au loin son éclat. Parfois même, un des rayons irradiés par toi franchit les espaces, et, d'une flèche soudaine, pénètre jusqu'au fond des enfers : alors, le Damné se recule et cherche à cacher son visage, il cherche à fuir loin de l'insoutenable lumière, il s'enfonce au plus épais des ténèbres, celui qui arrachait les enfants à leurs mères et en semait les cadavres sur les routes de son empire...

GABRIEL SARRAZIN.

BULLETIN

● Déclaration du comte Hertling.

Voici la déclaration du chancelier allemand in extenso :

En ce qui concerne la Pologne, on sait que ce pays a été libéré par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie d'une dépendance oppressive, avec l'intention d'appeler à la vie un Etat autonome.

Les points essentiels du problème de la constitution sont encore dans le stade des discussions approfondies entre les trois pays intéressés. La nouvelle de la conclusion de la paix avec l'Ukraine a provoqué au premier moment une grosse émotion en Pologne, mais j'espère qu'avec de la bonne volonté, on réussira à amener un compromis entre les différentes revendications. Du côté de l'Allemagne, on demande seulement, lors de la délimitation de la frontière, ce qui est indispensable au point de vue militaire.

● La conférence socialiste interalliée de Londres.

L'union socialiste italienne a présenté à la conférence vendredi, le 22 février, un memorandum composé de huit points.

Le point 7 était ainsi conçu :

La Pologne doit être constituée en Etat indépendant avec accès à la mer.

Samedi la conférence a adopté, au cours d'une séance publique plénière, l'ensemble du programme établi par les commissions. En ce qui concerne le règlement de la question polonaise, le memorandum s'exprime comme suit :

La Pologne doit être reconstituée en un Etat un et indépendant, avec libre accès à la mer.

Ainsi la question de l'indépendance de la

Pologne est posée nettement. Il est vrai qu'on ne peut pas en dire autant de son *intégrité*, car le mot « un » nous paraît tout à fait insuffisant. Mais enfin la rédaction du passage relatif à la Pologne telle qu'elle est, nous a causé un vif plaisir. Nous éprouvons, nous l'avouons, quelque inquiétude à ce sujet lorsque la conférence socialiste de Londres s'ouvrit.

Rappelons que la commission des questions territoriales de la conférence socialiste interalliée de Londres a été ainsi constituée :

Angleterre : MM. Sydney Webb, président, Poulton et Hutchinson.

France : MM. Jean Longuet, secrétaire, Albert Thomas et Lenoir.

Belgique : MM. Vandervelde et Demons.

Italie : M. Arca.

● **Interview de l'évêque lithuanien de Kowno.**

Une décision au sujet de la Lithuanie paraît imminente. A ce sujet le *Lokal Anzeiger* du 14 février publie l'interview accordée à l'un de ses rédacteurs politiques par l'évêque lithuanien de Kowno, Mgr Karewicz, après les entretiens que celui-ci a eus au grand quartier général et à Berlin.

Je suis venu, a dit l'évêque, pour démontrer aux autorités allemandes que le moment est venu de créer un Etat lithuanien indépendant, qui, naturellement, demandera l'appui de l'Allemagne.

Nous songeons pour la Lithuanie à un royaume monarchique édifié sur des bases chrétiennes et conservatrices. Peu nombreux sont les éléments qui menent l'agitation en faveur d'une réunion à la Russie. C'est donc à cette agitation qu'il faut couper court en créant dès maintenant un Etat lithuanien indépendant en relations directes avec l'Allemagne.

J'ai trouvé auprès des autorités allemandes un grand empressement. Elles ont promis d'examiner les propositions avec une grande bienveillance et je crois pouvoir espérer une décision très prochaine. Il est probable que la question lithuanienne a été étudiée de concert par le chancelier et M. de Kühlmann au grand quartier général.

● **La politique russe à l'égard de la Pologne.**

Izvestia et la *Pravda* publient une nouvelle série de documents secrets concernant la Pologne et la Lithuanie.

Il résulte de ces révélations — reproduites par *l'Intransigeant* du 18 février — que le gouvernement du tsar fit, en 1916, des démarches à Paris afin d'obtenir du gouvernement de la République des mesures sévères contre les représentations polonaises et pro-polonaises. Les représentants de la France répondirent en exposant leur souci de ne pas abuser de la censure.

M. Paléologue eut, à ce sujet, le 18 avril 1916, une conversation assez animée avec M. Sazonov, qui dit à l'ambassadeur français :

J'ai l'impression que le gouvernement de la République s'engage, malgré lui, dans une voie dangereuse. Vous ne connaissez pas les Polonais. Ceux d'entre eux qui fréquentent, à Paris, vos hommes d'Etat et vos directeurs de journaux, affectent d'être rangés et modérés. Mais si vous saviez ce qui se trame, en ce moment, dans les comités de Lausanne! Du reste, les Polonais n'ont jamais su obtenir gain de cause. Il en fut ainsi en 1861 et en 1905, il en sera de même en 1916. Ils exigent trop et ils ont le tort d'en appeler à la France. Rappelez-vous les sympathies du Second Empire pour la Pologne, la rupture de notre amitié, le rapprochement russo-prussien et ce qui vint ensuite : Sadowa et Sedan.

L'ambassadeur remarque que M. Sazonov a prononcé ces paroles avec une certaine nervosité. L'entretien prit fin sur ces mots de M. Sazonov :

La Pologne n'aura que l'autonomie que Goremykine avait annoncée le 1^{er} août 1915.

● **Un gouvernement provisoire en Pologne.**

Le Courrier de Varsovie dit que le Conseil de Régence a ordonné la constitution d'un gouvernement provisoire. A la tête des différents départements seraient placés des chefs de section, sous la direction d'un des ministres actuels. Le président du conseil sera M. Ponikowski, ministre de l'Instruction publique.

Le Conseil de Régence désignera au cours de cette période provisoire le candidat à la future présidence du conseil et le chargera de constituer le cabinet lorsque la situation politique sera favorable.

● **Sanglantes manifestations à Leopold (Lemberg).**

Le 2 février devait avoir lieu à Léopol une réunion des représentants de la fraction politique galicienne qui, naguère sous l'égide du *Comité Suprême National* aujourd'hui dissous, et maintenant sous la dénomination de *Cercles du Travail National* s'efforce de gagner des adhérents à son programme austrophile. Cette assemblée, comme s'est empressé de nous l'apprendre le *Bureau de Correspondance* de Vienne, se déclara pour la jonction de la Galicie entière à l'Etat polonais en formation, sous le sceptre de l'empereur Charles I^{er}, et ce programme fut aussi approuvé par le comte Ronikier, représentant des quelques germanophiles varsoviens.

L'opinion polonaise en général est animée d'une profonde aversion contre ces austrophiles qui, contrairement aux aspirations fondamentales de la nation, essayent de mettre à profit les conjonctures politiques pour réaliser leurs desseins. C'est ce qu'attestent hautement les manifestations qui viennent d'avoir lieu à Léopol et dont la gravité ressort tout particulièrement de ce que la censure autrichienne a sévèrement interdit d'en faire la moindre mention. Seule l'interpellation du Club Polonais au Reichsrat et la réponse du comte Toggenburg, ministre de l'Intérieur, réponse fort écourtée dans les comptes

rendus de la séance publiés par la presse, permettent d'établir les faits suivants :

Devant l'hôtel où se tenait la réunion dont nous avons parlé plus haut se rassembla une foule de plusieurs milliers de personnes qui dans le plus grand calme, mais avec non moins de vigueur vinrent protester contre les congressistes. On ne posséda pas de détails sur la tournure que prit cette manifestation ; toutefois on sait que quelques coups de feu furent tirés sur la foule, qu'un collégien fut tué, que plusieurs autres personnes dont un légionnaire furent blessées grièvement, soit par des balles, soit par les sabres de la police qui dispersait les manifestants.

D'après l'interpellation du député comte Skarbek, les coups de feu ont été tirés par la police militaire dans la rue et aussi par des soldats prussiens des fenêtres d'une maison occupée par l'administration militaire allemande. A la nouvelle que les soldats prussiens avaient tiré sur le peuple et qu'ils avaient tué un collégien, les habitants furent tellement indignés que le général Nowodny, commandant de place, se vit forcé de publier un avis spécial où il prétendait que « le bruit qui a couru dans le public que la mort de l'élève Czerkas a été causée par les coups de feu de soldats allemands doit, d'après une enquête rigoureusement conduite, être considérée comme controuvé et mensonger ». Néanmoins il ne niait pas que les soldats allemands eussent tiré.

L'enterrement de la victime, l'élève Czerkas, prit les proportions d'une imposante manifestation nationale. Pendant trois jours, à la demande de la jeunesse, et avec plein assentiment des professeurs, les leçons furent suspendues, en signe de deuil, dans tous les établissements d'Instruction publique de la ville, à commencer par l'Université et l'école polytechnique jusqu'aux écoles élémentaires. Le jour des funérailles tous les magasins de la ville furent fermés, la circulation des tramways fut interrompue, il n'y eut pas de représentations dans les théâtres. Plus de cent mille personnes prirent part au convoi funèbre, entre autres des représentants des autorités autonomiques avec, à leur tête, M. Niezabitowski, maréchal de la Diète, et M. Rutowski, président de la ville de Léopol. (A. P. C.)

— **Dissolution des « Cercles de travail national » en Galicie.**

Le Cercle de travail national central de Lwów (Leopol) publie :

« Le Comité du *Cercle de travail national* de Lwów dans sa séance d'hier a voté à l'unanimité la résolution suivante :

« Nous nous associons à tout le pays dans son ardente manifestation contre la violence et l'iniquité, et, en signe de protestation, nous proposerons à l'Assemblée plénière qui sera convoquée dans le plus bref délai la dissolution du *Cercle de Lwów*, et en même temps nous invitons les Cercles provinciaux à prendre la même décision. »

● **L'Allemagne contre les Polonais.**

On apprend que le *Moniteur officiel polonais* de Varsovie a été suspendu par le général gouverneur allemand pour avoir publié, sans autorisation préalable et sous une forme inadmissible, une protestation du Conseil de Régence polonais.

FEUILLETON DE POLONIA, DU 2 MARS 1918

A PROPOS DE L'UKRAINE

On a beaucoup parlé de l'Ukraine tous ces temps-ci. Tantôt les alliés ont espéré retrouver en elle le point d'appui qu'ils sentent s'effondrer à Pétersbourg, tantôt ils se sont indignés qu'elle ait pu traiter si facilement avec les puissances centrales... Ignoré, oubliée depuis si longtemps, sa nationalité archaïque est revenue sur la scène de l'Europe, grâce aux immenses bouleversements provoqués par la guerre; les noms des Varègues, des Kozaks, de Mazeppa ont été prononcés, mais surtout, l'on se demande ce que sera, ce que durera cette République de l'Ukraine ? Quel rôle jouera-t-elle, parmi les débris de ce qui fut l'Empire russe ? quels seront ses actes en face de l'Allemagne, en face de l'Autriche, en face des alliés ? et enfin, ce qui nous intéresse le plus, nous autres Polonais, quelle politique va-t-elle suivre dans cette fédération des peuples slaves qui, dans une Europe pacifiée, se groupera forcément autour de la Pologne, le plus grand, le plus ancien et le plus cultivé des Etats slaves ?

L'Ukraine écouterait-elle la voix de la sagesse et de l'honneur qui lui rappellera ses longs siècles de vie commune avec la Pologne, depuis que, suivant les destins de la Lithuanie, les Ukrainiens s'unirent aux Polonais, « libres avec libres, égaux avec égaux » ? Se souviendra-t-elle de tant de bienfaits moraux et matériels dus à la Pologne et s'y rattacherait-elle enfin, selon

ses meilleures traditions ? Ou bien, obéissant au funeste exemple des révoltés de 1648, préférera-t-elle prendre la folle attitude des Ruthènes, et, encouragée par les intrigues allemandes, persévérera-t-elle dans sa politique de rivalité et de haine à l'égard de la Pologne qui l'a pourtant sauvée de l'influence byzantine et du joug tatar ?

Il y a aussi, en ce moment, au dessus de la vieille Europe, des points d'interrogation bien passionnants, mais il est difficile d'y répondre. La longue tragédie se déroule toujours et nous en sommes trop les propres acteurs pour pouvoir en apercevoir toutes les conséquences. Cependant, dans ce chaos d'incertitude, il semble qu'une lueur nous éclaire encore.

N'a-t-on pas dit que les poètes nationaux exprimaient l'âme même de leur peuple, et qu'ils étaient des « voyants » aux yeux desquels s'évaluaient parfois les ombres de l'avenir. Aussi le meilleur moyen de connaître un peu cette Ukraine mystérieuse, c'est de lire les œuvres de son grand poète, de celui qu'on a nommé « le rossignol de l'Ukraine », de Bohdan Zaleski

Ce poète de l'Ukraine fut en même temps un des grands romantiques polonais, et cela seul est un symbole. Il a chanté dans ses « dumki » ou élégies ukrainiennes, les hetmans légendaires, qui fendaient le Dniepr de leurs barques rapides, appelées « czalki » (les vanneaux) et qui allaient porter l'effroi sur toutes les rives de la Mer Noire... il a chanté les « Rusalki », les nymphes du Dniepr auxquelles le peuple ukrainien croit encore... il a chanté aussi les jeunes filles de son pays, « aux noirs sourcils, aux yeux de feu »... tristes et folâtres à la fois, belles « aimées, et pourtant rêveuses et baignées de larmes... »

Enfin, il a chanté ce pays lui-même, empreint d'un charme si poétique, les steppes dont les herbes sont si hautes qu'elles recouvrent parfois chevaux et cavaliers, les tertres d'où une musique triste, au milieu des tombeaux, s'élève, magnifique, vers les âmes de nos pères, chantant et leurs combats et leur gloire passée... »

Dans une de ces « dumki » célèbres, traduites par Venceslas Gasztowtt, Bohdan Zaleski exprime sa filiale tendresse pour l'Ukraine et sa douleur de l'exil : « Chez nous, c'est autre chose. L'amour et la tristesse, telle est la double trame de notre vie : O mon dieu, mon dieu, les yeux en pleurs, je t'en supplie, quand je mourrai, donne-moi l'Ukraine dans le ciel ! oh non ! il n'y a pas de remède pour une âme ukrainienne ! chez nous, c'est autre chose, oh c'est bien autre chose ! »

Mais dans son amour pour l'Ukraine, il n'oublie pas la Pologne, et il dit que les « cinq cordes de sa lyre » sont Dieu, le monde, les slaves, la Pologne et l'Ukraine. Il pleure sur « la mère qui est dans le deuil, sur la Pologne des Piast et des Jagellons, si puissante et si vaste, la reine de la Lithuanie, de la Ruthénie, de la Silésie, qui n'a plus un coin de libre, même de quoi donner une tombe à ses prophètes... » Aussi, Bohdan Zaleski s'est-il toujours élevé contre le mouvement factice du séparatisme russe et nous espérons, malgré les apparences actuelles, que c'est encore l'âme de l'Ukraine, âme profonde et, peut-être, ignorée d'elle-même, qu'il exprime également, quand il dit : « O Patrie polonaise, tu es la reine de tous les Slaves, et notre reine à nous, frères, nous mourrons pour elle à son premier appel, mais nous rêverons encore à notre Ukraine... »

ANNE-MARIE GASZTOWTT.

REVUE DE LA PRESSE

La presse française.

— **J'accuse**, organe du rationalisme social, reproduit dans son numéro de mois de janvier, un article de M. LOUIS RIPAULT paru dans le *Radical* et intitulé : « Le sort de la Pologne ».

— La **Dépêche** de Toulouse, dans son numéro du 1^{er} février, publie un excellent article de M. LÉON BRUNE intitulé : « Comment, avant la guerre, les Ukrainiens ont cherché l'appui de l'Allemagne où l'auteur prouve que « dans la propagande haineuse que menaient (et mènent encore) les chefs ukrainiens contre la Pologne, il y a un fonds de démagogie rancunière et injuste ». Dans un prochain article l'auteur se propose de mettre sous les yeux des lecteurs de la **Dépêche** quelques documents qui appuyeront la thèse.

— Dans la **Victoire** du 2 février M. GEORGES BIENAIMÉ, notre distingué collaborateur, publie un article sur la *Nationalité Ukrainienne*, où il met au point quelques « fantaisies sur des faits historiques » que contient l'article de M. Charles Stiénon sur l'Ukraine paru dans la *Revue Bleue*.

— La **Vérité** du 3 février publie un article de M. D. MAYÉRAS, intitulé : « Les surprises d'une Révolution », où le fougueux député de la Seine plaint les « tournois » qui accompagnent de leurs espérances les Légions Polonaises qui ont coupé les communications entre Mohylow et Petrograd et manifestent leur tendresse et leur « sympathie naïve » pour la Pologne des prêtres catholiques et de la noblesse militaire *Sic!*

M. Mayéras, lui, a plutôt de la sympathie pour le « douloureux prolétariat de Varsovie ». Or, n'en déplaise à M. Mayéras, aussi bien la classe ouvrière polonaise que la prétendue « noblesse militaire » (?) sont intimement unies dans la lutte contre « l'impérialisme envahisseur ». Inutile de faire des distinctions entre nous. Elles n'existent pas devant la poussée annexionniste allemande d'un côté et la contagion « bolcheviste » de l'autre.

— Le **Progrès** de Lyon du 5 février publie un intéressant article sur les *Questions nationales russes*, où l'auteur, M. L. B., donne des détails très curieux sur certaines démarches des diplomates russes avant la révolution qui voulaient empêcher la presse française de s'occuper de la question polonaise. Comme ces temps semblent déjà loin !

— Dans un article de l'**Heure** du 6 février, intitulé « Pologne, Lithuanie, Courlande, Ukraine et les deux Turons », M. HENRI LABROUE, député de la Gironde, exprime des idées claires, vives et justes. Les mouvements séparatistes des nationalités vivant entre l'Allemagne et la Russie ethnographiques sont pour lui la preuve évidente que « ces nations prennent davantage conscience d'elles-mêmes, renvoient dos à dos Germains et Bolcheviks, élèvent la voix et proclament qu'elles n'entendent appartenir ni aux uns, ni aux autres, mais à elles-mêmes, à elles seules ».

— Dans l'**Action Française** du 8 février, M. JACQUES BAINVILLE (voir l'article *Trois courants en Allemagne*) approuve l'inquiétude de M. W. MARTIN (comparez avec le *Journal de Genève* du 5 courant). Mais tandis que le publiciste suisse est volontairement un peu obscur et évite de se prononcer, M. Bainville dit carrément sa pensée. Il dit que le droit des peuples, loin de résoudre la question du futur équilibre européen, en pose de nouvelles, « puisqu'il tend seulement à parsemer de nations faibles le voisinage d'une Allemagne qui resterait forte ». A cela nous répondons que c'est précisément l'Allemagne qui veut créer de petits Etats faibles sur sa frontière orientale, et les Alliés ont le devoir de faire tout leur possible pour empêcher cela s'ils veulent vraiment se débarrasser du militarisme prussien. Et il n'y a qu'un moyen, c'est de créer une Pologne grande, forte, appuyée à la mer Baltique.

— Le **Radical** organe du Parti Radical et Radical-socialiste, du 11 février publie un excellent article de M. LOUIS RIPAULT C. BROUVILLE, président de l'Union des Jeunes Républicaines de France, intitulé : « La Pologne impérisable ». L'auteur y exalte la vitalité et le patriotisme des Polonais. « Grâce aux vertus de ses enfants l'Europe s'inclinera un jour devant la Pologne impérisable » — voilà le sujet de cet article émouvant.

— Dans le **Petit Journal** du 14 février, M. CHARLES RICHEL, de l'Institut, publie un remarquable article intitulé : « Quatre villes : Metz, Strasbourg, Dantzig, Trieste », où il revendique pour la Pologne le bassin de la Vistule et le port de Dantzig. « C'est une nécessité politique », écrit M. Richet, « puisqu'avec une grande nation polonaise, libre et unifiée, la stabilité du centre de l'Europe est assurée ».

— Dans l'**Echo de Paris** du 15 février, *Pertinax*, leader de la politique extérieure, toujours bien informé des choses de Pologne, publie un remarquable article : « La fin d'un mensonge », c'est-à-dire la fin de la politique à double face que les Allemands essayèrent de faire en Pologne.

— Dans **Paris-Midi** du 15 février M. MAURICE DE WALLEFFE crie : « Attention à la Pologne ! » L'auteur y parle de

l'agitation qui règne en Pologne occupée et de l'Armée Polonaise en Russie qui ne se laisse pas bernier par les bolcheviks.

— L'**Information** du 16 février publie un excellent article de M. LÉON BRUNE intitulé : « Un revirement en Pologne ». L'auteur, remarquablement documenté, examine la situation actuelle en Pologne et conclut que l'opinion polonaise tout entière se range actuellement autour de la formule de paix du président Wilson.

— La **Liberté** du 16 février publie un important article de M. MAURICE FRESSOY intitulé : « Comment les Empires centraux trahissent la Pologne ».

— Dans la **Dépêche** de Toulouse du 16 février, M. LÉON BRUNE publie un excellent article sur la « Province de Chełm et la paix avec l'Ukraine ».

— La **Croix** du 16 février, dans un article intitulé « Pologne, Ukraine, Autriche, Allemagne », parle du mécontentement qui règne en Pologne à propos de la paix avec l'Ukraine.

— Le **Journal du Peuple** du 17 février publie un article sur la Pologne intitulé « Le Nouveau Balkan ». Nous y lisons en substance que la Pologne se trouve maintenant entre deux courants antagonistes : d'un côté « l'aide offerte par l'Allemagne à sa bourgeoisie capitaliste, etc... », de l'autre « la possibilité de s'émanciper, socialement et politiquement, à condition de faire droit aux revendications populaires ». Et le seul remède à cela, d'après le *Journal du Peuple*, c'est « une république russe fermement unie ». Serait-ce une république bolchevikiste ?

— L'**Evénement** du 17 février publie un article de M. PIERRE BERTRAND intitulé « Le partage de la Pologne » où il parle des graves soulèvements qui ont éclaté en Pologne à cause de la réunion du gouvernement de Chełm à l'Ukraine.

— Le **Pays**, dans son éditorial du 17 février, dit que la *Russie n'est pas encore mangée*. Dans cet article des paroles émouvantes sont consacrées à la Pologne. « Ni autrichienne, ni prussienne, ni russe, — lisons-nous — voici que la Pologne tout entière frémit d'une immense espérance. Lazare soulève la dalle mortuaire. En attendant le grand jour, l'aube filtre, l'aube de la paix réparatrice... »

— Dans la **Libre Parole** du 17 février « LE RENSEIGNÉ » parle du *Revers de la liquidation orientale*. C'est-à-dire des difficultés que les empires centraux rencontrent en Pologne.

— Le **Petit Parisien** du 17 février publie en première page un article intitulé : « La crise polonaise exaspère la crise autrichienne ».

— L'**Œuvre** du 18 février publie un remarquable article de M. HENRI LOUIS intitulé « Les Centraux contre la Pologne », où l'auteur souligne que les Polonais n'ont pas cru ni à l'autonomie qui leur était promise naguère par le tsar, ni à l'« indépendance » qui leur était octroyée à la fin de 1913 par les Centraux. « L'Entente s'avise-t-elle, enfin, de cette chance qui lui vient ? » — demande M. Lorin.

— Dans le **Radical** du 18 février, M. C. BROUVILLE, sous le titre « L'indépendance de la Pologne », explique que le Comité radical a voté sa motion en faveur de la Pologne en réponse au manifeste du Bloc des partis de gauche polonais.

— L'**Information** du 18 février publie un intéressant article intitulé « La Pologne sous la botte allemande » et signé G. W.

— Dans la **Liberté** du 19 février, M. D. MARCELLIN a écrit un sympathique article sur « La Pologne trahie et soulevée ».

— Dans le **Journal de Maine-et-Loire** paraissant à Angers, du 20 février, M. JOSEPH JOUBERT, ami fervent de la Pologne, parle de la nouvelle mutilation de notre patrie sous le titre : « Une nouvelle infante des Empires Centraux ». Le manque de place nous interdit malheureusement de reproduire cet excellent article.

— Dans le **Journal des Débats** du 21 février nous trouvons un excellent article de M. AUGUSTE GAUVAIN intitulé : « Germanie et Pologne ». L'auteur y critique les récentes « concessions » de von Seidler et von Kühmann et dit qu'elles « ont uniquement pour but de tenir les Polonais en haleine et de les empêcher de se livrer à des actes d'opposition matérielle pendant toute la durée des travaux de la commission ».

La presse polonaise.

— La revue **Free Poland** (paraissant à Washington) du 16 janvier donne deux articles intéressants : 1) *Président Wilson and Poland* et 2) *An appreciation of polish nationality* par M. JOHN W. WEEKS, sénateur américain de l'Etat de Massachusetts.

— Le **Bulletin polonais** du 15 février publie un « *Emouvant appel des Dames polonaises de Lithuanie* ». Cet appel est un document précieux puisqu'il donne le tableau exact de la situation économique et politique de

la Lithuanie sous l'occupation allemande. Nous recommandons aussi un autre article intéressant du même *Bulletin* traitant de la « *Question de la confiscation des terres polonaises en Ukraine* ».

La presse étrangère.

— Dans l'**Iberia**, la revue catalane de Barcelone, du 2 février M. FRANCESC CARBONNEL parle de l'article de M. Henri Welschinger sur Kosciuszko paru dans la *Revue Bleue* en novembre dernier.

— Dans le **Journal de Genève** du 5 février, M. WILLIAM MARTIN, son leader de la politique extérieure, s'occupe d'une très grave question, à savoir des relations futures entre la Pologne, l'Allemagne et les petites nationalités de l'Est. M. Martin craint que les territoires de l'ancienne République de Pologne ne deviennent les « Balkans du Nord » qui depuis 1878 surtout ont constamment troublé la paix de l'Europe (il est vrai que les grandes puissances l'ont bien voulu !). Aussi propose-t-il le fédéralisme aux « fractions qui avoisinent l'Allemagne à l'est ». De quelles nations parle M. Martin, nous l'ignorons. Nous savons cependant que l'opinion polonaise est très favorable à l'idée d'une nouvelle République fédérative de Pologne, de Lithuanie et de l'Ukraine, mais la réalisation de ce projet dépendrait uniquement de l'attitude des populations ukrainiennes et lithuanienne.

— Le **Journal de Genève** du 9 février publie un article intitulé : « *Polonais contre bolcheviks* ». C'est un récit exact et bien documenté des récents événements d'Orsza, de Rohaczew et de Mohylów.

— Dans le **Journal de Genève** du 12 février, M. EDMOND PRIVAT parle de la « *Pologne entre l'enclume et le marteau* ». Il y montre la position difficile de M. Kucharczyński. « Un universellement respecté par tous les partis, il ne peut en satisfaire aucun ». Cependant, si son ministère tombait, « c'est probablement le même homme qu'on chargerait d'en reconstituer un nouveau » — conclut M. Privat. Nous allons voir si les événements lui donneront raison.

— Dans la **Gazette de Lausanne** du 17 février, lire un remarquable article de M. MAURICE MURER intitulé : « *La Pologne vendue et déchirée* ».

— La **Métropole** du 15 février, un journal belge d'Anvers qui paraît maintenant à Londres, publie un article intitulé : « *Les Polonais rompent avec l'Autriche* ».

— Le **xx^e Siècle**, un journal belge paraissant au Havre, dans son numéro du 17 février publie un article intéressant et bien documenté signé PEACY, sur la *Pologne et l'Ukraine*.

— Le **Problème Russe**, un nouveau journal rédigé par de véritables patriotes russes, publie dans son numéro du 7 février un article très digne et très impartial sur la *Question polonaise*.

COMITÉ DE SECOURS
POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE
EN POLOGNE

Vingt-septième liste des dons reçus par l'Administration de la revue *Polonia* :

MM. S. Kniat, 5 fr. — Les Polonais de Beaulieu par l'intermédiaire de M. Jabbé Piaszczyński, 500 fr. — N. N., 5 fr. — W. Olejnik, 5 fr. — Drucker, 5 fr. — A. Madeyski, 10 fr. — W. Olszewski, 30 fr. — W. Koszarowski, 250 fr. — Cros, 25 fr. — Fruchtmann, 48 fr. — Rosolik, 5 fr. — M. Kos, 5 fr. — S. Goldbaum, 10 fr. — M^{lle} Florentine Piotrowska, 5 fr.

Total de la vingt-septième liste : 908 fr.
Total des vingt sept listes : 24.881 fr. 65 ct.
entièrement versés par la revue *Polonia* dans la caisse du Comité Général à Vevey.

INFORMATIONS DIVERSES

© Pour l'Union des nationalités.

En raison de la situation politique et militaire sur les fronts de Russie et de Roumanie, des représentants italiens, polonais, roumains, tchéco-slovaques et yougoslaves se sont réunis mardi, 26 février, au *Comité Parlementaire d'Action* « l'Elcrainger », sous la présidence de M. H. Franklin Bouillon.

Ils ont examiné entre eux les conditions d'une action commune : un accord complet est intervenu. Une nouvelle réunion aura lieu très prochainement en vue de poursuivre l'organisation de cette action.

© La Pologne amoureuse et guerrière.

Lundi 4 mars, à 3 heures précises, au théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, aura lieu une conférence de Mme Gabrielle Reval, auteur distingué de la *Buchetière en Pologne*, sur la *Pologne amoureuse et guerrière*. M. Victor Gille jouera du Chopin ; M. Roger Dumitroff chantera quelques mélodies slaves. Cette manifestation est organisée par la *Ligue des Femmes de professions libérales* (35, rue de Seine).

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.